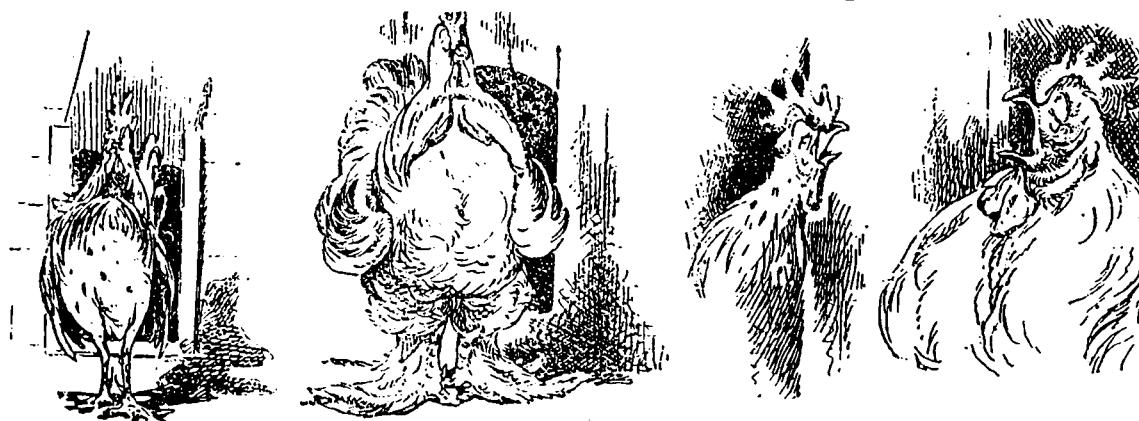
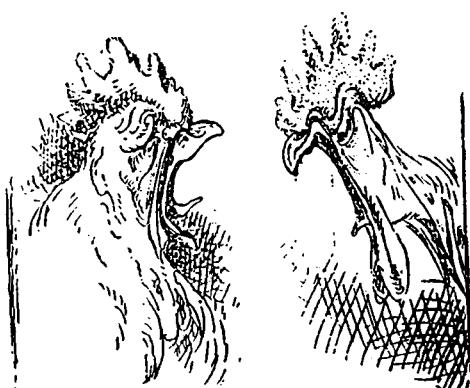


JALOUSIE D'ARTISTES

I
Signor Piquarmino
(Ténor.)II
...et Signor Portedelagrange
(Bariton.)III
...ouvriraient leur concert à 5 heures du matin.

V
Quand un beau jour
le ténor ouvrit la séance
une heure plus tôt.



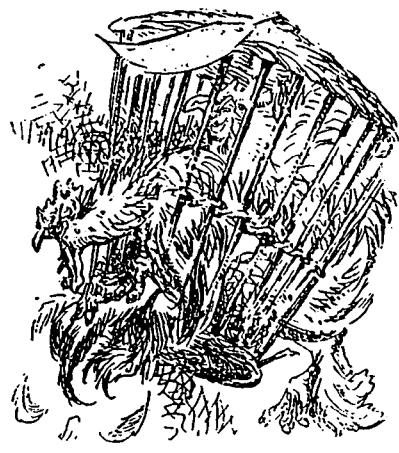
VI

Ne se tenant pas pour
battre, le bariton com-
mence le lendemain à
3 heures du matin.



VII

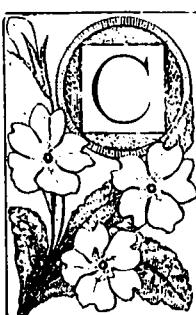
Or, il arrivera que
de virilité ou virati-
té la musique mar-
cha jour et nuit.



VIII

Si bien que tous les deux furent conduits
au marché dans le même panier.

LE JEUNE HOMME AUX POMMES SAUTÉES



'est vous qui prétendez causer des gens timides, mais vous n'y entendez rien, mon cher ami, absolument rien.

Ainsi, tenez, moi qui vous parle, j'ai connu un jeune homme tellement timide qu'il hésitait trois quarts d'heure avant d'oser demander une pomme sautée au restaurant.

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire

Et ce qu'il y de plus fort, c'est qu'il appelait le garçon "monsieur".

Quelquefois même, il n'osait pas. Ces jour-là, il se passait de pommes sautées.

Je sais bien ce que vous allez me dire, je connais vos plausanteries. Vous allez me dire: "Pourquoi ne demandait-il pas autre chose, du bœuf à la mode ou de la tête de veau?"

Mais, vous pensez bien qu'il était aussi timide pour les autres victuailles que pour les pommes sautées ou frites, ou cuites à l'eau.

Je suis même persuadé que s'il vous avait aperçu à table d'hôte, il serait mort de faim plutôt que de prier le garçon de lui apporter votre tête, ou même une portion de votre tête...

Hein ! Quoi ?

Ah ! vous ne répondez pas ! vous restez là comme une grosse moule... vous voyez bien que vous n'entendez rien à la question... absolument rien... Mais alors, laissez-vous, et laissez-moi parler plutôt que d'ennuyer ces messieurs et dames avec vos réflexions stupides !

**

Et pourtant ce jeune-homme aux pommes sautées dont je vous parle, et que je considère comme un des plus timides jeunes hommes que Dieu ait jamais faits, ce jeune homme était un hercule, un véritable hercule.

Il avait des épaules d'une largeur extraordinaire, un cou de gladiateur et du poil sur les

mains, ce qui est l'indice d'une force peu commune.

Malgré cela, il était doux comme un petit cochon d'Inde. Avec ses grands yeux bleus, sa petite barbe blonde frisée, très rare, il avait l'air d'un gigantesque collégien en vacances...

**

Quoi ? son nom ?

Qu'est ce que ça peut vous faire, son nom ? Est-ce que ça vous regarde ?

Je vous raconte une anecdote quelconque sur un monsieur ; Je vous dis : Ce monsieur a fait ceci ou cela... est-ce que vous avez besoin de savoir comment il s'appelle, où il est né, ce qu'il fait ; s'il est parent de tel ou tel autre individu que vous vous imaginez connaître, et avec qui l'oncle de votre beau-frère a été en relations avant la guerre de soixante dix ?

Son nom ? Dicu me garde de vous le dire, son nom !

Ah ! vous seriez trop content si je vous disais : C'était un nommé Gustave Loupiat, ou Théodore Lafiole.

"Théodore Lafiole, vous écrieriez-vous aussitôt ; mais attendez donc, je connais cela ! Ce Lafiole n'était-il pas le fils d'un juge de Cahors ? Je l'ai beaucoup connu ! ou, pour mieux dire, je l'ai rencontré quelquefois chez mon oncle le premier président. C'était un bien charmant garçon, très instruit, très bien élevé..."

Eh bien, non ! il ne s'appelait pas Lafiole, justement, ni Loupiat, et ce n'était pas un parent des Loupiat du Rouergue...

Il n'était pas à Polytechnique en même temps que vous ni à Normale en même temps que votre frère, ni nulle part où vous ayez pu le rencontrer.

Et, son nom, vous ne le saurez pas !

D'abord, croyez vous qu'il serait content de voir son nom imprimé ! Vous vous en fichez, vous, vous mettriez comme cela son nom dans le journal sans hésiter, au risque de jeter à jamais la discorde dans une famille.

Ah ! vous êtes un joli coco, parlons-en !

Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ?

Vous ne tenez pas tant que cela à le savoir, ce nom ?

Eh bien ! alors, pourquoi faites-vous tant de chambard ? pourquoi révolutionnez-vous la maison ?

Restez donc tranquille dans votre coin à fumer votre pipe, et laissez-moi continuer, voyons, c'est insupportable, cela !

**

Je pourrais vous en conter long sur ce jeune-homme aux-pommes-sautées, et sur son extravagante timidité, mais nous n'en finirions pas avec ce monsieur qui m'interrompt constamment. A chaque instant ce seraient des questions stupides auxquelles je serais incapable de répondre autrement que par un feu rapide de soucoupes.

Or, comme je suis un discobole de premier ordre, j'aime mieux m'absenter. Si je l'abîmais, ça me ferait encore des ennuis.

Qu'il vous suffise de savoir que ce jeune-homme-aux-pommes-sautées, celui-là même qui voulait mettre un caleçon de bain pour passer devant le conseil de révision—qu'il vous suffise de savoir qu'un jour, il se maria.

Ou plutôt on le maria, car il était trop timide pour se marier de son propre gré.

Lorsqu'ils fut devant le maire (après combien de soleils piqués, bon Dieu ! et de balbutiements), le maire lui dit selon la coutume :

— Consentez-vous à prendre pour épouse mademoiselle Marie-Louise Une Telle... ?

Pas de réponse.

Ah ! il a l'oreille dure, pensa le maire, et d'une voix plus forte il répéta :

— Consentez-vous à prendre mademoiselle Une Telle pour épouse ?

Alors, au bout d'une seconde ou deux, le jeune-homme-aux-pommes-sautées se pencha vers l'officier de l'état civil et rougissant jusqu'aux yeux :

— Pardon, monsieur, fit-il, est-ce à moi que vous faites l'honneur de parler ?

GEORGE AURIOL.

Ripan's Tabules prolong life.

CARACTÈRE DÉTERMINÉ



Le premier drole.—Voulez-vous une cigarette ?

Second drole.—Je n'en use jamais, mon cher. Je ne comprends pas que tu aies cette faiblesse.

Le premier drole.—Tu dis : une faiblesse ! Mais mon cher, tu ne sais donc pas quel vigoureux gaillard ça prend pour fumer une cigarette.